

onze

EUROPE 1

L'ALBUM DE LA COUPE DU MONDE MEXICO 86

TOUTES
LES EQUIPES

LES STARS
DU MUNDIAL

LE PROGRAMME
TÉLÉ

LES 22 FRANÇAIS
PAR THIERRY ROLAND

29,90F

Edition 1

M 8269-8605-29,90-XX

EN CADEAU:
L'ALBUM
PANINI
DU MUNDIAL

+6 VIGNETTES
AUTOCOLLANTES

PHOTO : ALAIN DE MARTIGNAC

GROUPE B

MEXIQUE



Le premier pays à accueillir pour la deuxième fois une Coupe du Monde n'est paradoxalement pas un grand du football. Loin s'en faut, même ! Mais les Mexicains sont fous de foot, au moins autant que les Brésiliens. Et le souvenir du Mondial 1970, le plus beau de tous les temps et l'un des mieux organisés, a plaidé en leur faveur.

Arrivé à la tête de la sélection en 1982, après avoir été le responsable du meilleur club du pays, Universidad, le Yougoslave Bora Milutinovic (ancien joueur de Monaco, Nice et Rouen), a mis les bouchées doubles pour que le Mexique puisse jouer un rôle intéressant. De mars 1983 à la Coupe du Monde, l'équipe nationale aura joué 84 matches, dont 51 rencontres dans les douze derniers mois. Tous les joueurs susceptibles de disputer l'épreuve ont été retirés de leur club il y a un an. Depuis, ils vivent et s'entraînent ensemble.

Cette formation intensive leur a permis de réaliser d'immenses progrès. Il y a trois ans, le Mexique avait pris une sacrée leçon lors d'une tournée européenne, notamment une belle giflée contre l'Italie (5-0). Ce temps est révolu. L'an passé, lors du tournoi Azteca (sorte de répétition du Mondial), les Mexicains ont tenu en échec l'Italie (1-1), battu l'Angleterre (1-0) et l'Allemagne de l'Ouest (2-0). Depuis, ils ont encore épinglé à leur palmarès la Bulgarie, la Pologne, l'Allemagne de l'Est ou l'Uruguay !

La moyenne d'âge de l'équipe est de 26 ans et demi, pratiquement la maturité idéale. Thomas Boy, 34 ans, le capitaine de la formation, sera sans nul doute le seul chômeur du Mondial. Il ne s'est en effet pas mis d'accord avec son club de Monterrey sur son nouveau salaire. Et comme la fédération a pris en charge depuis l'an passé les internationaux, Boy, en fin de carrière, n'a résigné nulle part. Mais si Boy porte le numéro dix, il n'est plus le patron sur le terrain. Il a dû laisser ce rôle au jeune Negrete, un pur gaucher aux dribbles étincelants. Pourtant, la star du Mexique reste Hugo Sanchez. Comme tout joueur d'exception, il a bénéficié d'un régime de faveur. Pendant que ses

petits camarades jouaient ensemble, Hugo croisait la route, notamment de Victor, sur les terrains espagnols. Pour Sanchez, les clubs de Madrid se sont battus. D'abord à l'Atletico, il a été transféré l'an passé au Real pour plus d'un million de dollars ! Un investissement rentable, puisqu'Hugo Sanchez demeure le meilleur buteur du championnat d'Espagne.

Et tous les Mexicains, déjà fiers des résultats de leur équipe sans leur avant-centre, se mettent à espérer bien plus quand Sanchez sera de retour pour le Mondial. D'ailleurs, deux atouts plaident en faveur d'une bonne performance mexicaine :

— L'accoutumance à l'effort en altitude. Tous les matches décisifs se dérouleront à plus de 2 000 mètres dans une atmosphère où l'oxygène se raréfie.

— L'avantage de jouer devant son public. Le Mexique en 1970 en avait profité pour disputer les quarts de finale. Une performance exceptionnelle, pour ces joueurs modestes.

Participations à la phase finale : 1930, 1934, 1950, 1954, 1958, 1962, 1966, 1970, 1978, 1986.

Palmarès : quart finaliste 1970.

Qualification : qualifié d'office en tant qu'organisateur.

Équipe-type 86 : Larios - Servin, Cruz, Quirarte, Trejo - Espana, Munoz, Boy, Negrete - Sanchez, Hernandez.

Entraîneur : Bora Milutinovic.

Effectif : gardiens : Larios, Heredia ;

défenseurs : Servin, Cruz, Quirarte, Trejo, Amador, Manzo ;

milleux : Espana, Munoz, Boy, Negrete, Aguirre, Hermosillo, Ortega ;

attaquants : Sanchez, Hernandez, Flores, Dominguez.

GROUPE C

FRANCE



Auréolée de son titre de championne d'Europe, même s'il a été acquis à domicile, précédée par la réputation flatteuse née de ses brillantes prestations en Espagne, sublimée par la présence dans ses rangs du meilleur joueur du monde, Michel Platini, la France fait, pour beaucoup d'observateurs étrangers, figure de grande favorite de cette Coupe du Monde. Habitué désormais aux honneurs, les Français peuvent supporter cette pression, d'autant qu'une moitié de l'équipe a dépassé la trentaine. La force de la France, c'est, bien sûr, Platini ! A la fois buteur, chef d'orchestre, meneur d'hommes, il possède la dimension supérieure des stars. Toute l'équipe en profite. Et son rayonnement est encore accentué par la qualité de ceux qui l'entourent.

Jean Tigana court inlassablement, récupérant un nombre de ballons incalculable dans les pieds des joueurs adverses, avant de partir dans son style aérien porter le danger devant les buts. C'est aussi pour le bien de tous que Luis Fernandez, désormais le meilleur demi défensif d'Europe, a accompli tant de progrès, gommant, au contact des meilleurs, les excès de sa jeunesse où son impétuosité naturelle l'amenait à commettre beaucoup de fautes... Par son mirifique transfert au Racing, Fernandez a touché d'un coup (et avec les intérêts) le fruit de son labeur.

Alain Giresse a dû attendre plus longtemps la consécration. « Trop petit mon ami », semblaient lui dire les sélectionneurs successifs. A trente ans, en Espagne, le Bordelais élu le joueur le plus combatif, a prouvé, une fois acquise la confiance de Michel Hidalgo, tout son talent. Par sa vive intelligence, il est devenu, sur le terrain, l'alter ego de Michel Platini. Ce sont eux qui prennent, une fois la partie engagée, les responsabilités des options tactiques, en accord bien sûr avec Henri Michel. Les récentes éclosions de Vercruysse et de Ferreri, futurs partenaires de Giresse à Bordeaux, rassurent quant à leur avenir.

Pas de problème non plus pour le poste de gardien de but, où Joël Bats impose le respect et la confiance

par son calme jamais démenti et son assurance tranquille ; ni pour les arrières latéraux Amoros, révélation française du Mondial espagnol, et William Ayache, le dernier venu. Les inquiétudes proviennent davantage de la défense centrale, où les deux libéros rivaux Bossis, le recordman des sélections, et Battiston, n'ont que rarement convaincu lorsqu'ils étaient associés. Le stoppeur de Nantes, Yvon Le Roux, même s'il est suspendu pour le premier match, peut à tout moment être titularisé sans dommage. Mais qui éliminer de Bossis ou Battiston ? Cruel dilemme.

En attaque, le problème est différent. Hormis l'opiniâtre Bellone, malheureusement encore blessé fin avril, personne ne s'est vraiment imposé. Le Nantais José Touré semblait pouvoir être la solution idéale. Malheureusement, une opération au genou le contraindra à suivre la Coupe du Monde à la télévision. Henri Michel a donc accordé toute sa confiance à l'ancien, Dominique Rocheteau, et au nouveau, Jean-Pierre Papin.

Participations à la phase finale : 1930, 1934, 1938, 1954, 1958, 1966, 1978, 1982 et 1986.

Palmarès : 3^e en 1958, 4^e en 1982, quart de finaliste 1938, Champion d'Europe 1984, Champion olympique 1984.

Qualification : premier du groupe 4 devant la Bulgarie, la RDA, la Yougoslavie et le Luxembourg.

Équipe-type 86 : Bats - Ayache, Battiston, Bossis, Amoros - Fernandez, Tigana, Giresse, Platini - Rocheteau, Bellone.

Entraîneur : Henri Michel.

Effectif : gardiens : Bats, Rust, Bergeroo ;

défenseurs : Ayache, Battiston, Bossis, Amoros, Le Roux, Bibard, Tusseau ;

milleux : Fernandez, Tigana, Giresse, Platini, Vercruysse, Ferreri, Genghini ;

attaquants : Rocheteau, Bellone, Papin, Xuereb, Stopyra.